

Référence bibliographique: Justus Van Effen [Joseph Addison, Richard Steele] (Éd.): "Discours LXXXVIII.", dans: *Le Mentor moderne*, Vol.2\088 (1723), pp. 314-320, édité dans: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Éd.): Les "Spectators" dans le contexte international. Édition numérique, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4288

Ebene 1 »

DISCOURS LXXXVIII.

Citation/Devise » *Quod latet arcana, non enerrabile, fibra.*

Pers.

Il est impossible de penetrer dans les cachettes du cœur humain. « Citation/Devise

Ebene 2 » Metatextualité » DANSe temps, que je cherchois dequoy régaler aujourd'hui mes Lecteurs, j'ai reçu la Lettre suivante, qui me paroît un regal plus agréable, que tout ce que j'aurois pas leur donner ; C'est tout ce qu'ils auront pour a présent, & je les prie de se jeter dessus sans façon. « Metatextualité

Ebene 3 » Lettre/Lettre au directeur » « MONSIEUR.

VOS deux Parents & Predecesseurs d'immortelle mémoire étoient fort fameux pour leurs songes, & pour leurs visions ; peu semblables a cet égard a Homere, & a tous les autres autheurs, jamais ils ne plaisoient d'avantage, que lorsqu'ils sommeilloient.

Comme on pretend que ce talent se transmet d'ordinaire avec le sang de Pe-[315]re en fils, & qu'il devient commun a toute une famille, nous avons lieu d'esperer que vous deviendrez un jour un *songeur de songes*, aussi bien que les autres grands-hommes de votre race ; en attendant que cette faculté se développe chez vous, vous voulez bien que je vous fasse present d'un Rêve, qui pourra bercer vos Lecteurs jusqu'à ce que vous trouverez a propos de communiquer vous-même au public vos découvertes nocturnes.

Vous saurez, Monsieur, que j'ai passé toute la soirée d'hier a ruminer sur la critique de Momus touchant la structure du corps humain, ou il auroit voulu qu'une fenetre fut placée au milieu de la poitrine. Le sens moral de cette fable n'est pas difficile a demêler ; elle signifie, que le cœur de l'homme est tellement rempli d'artifices, de ruses, de fourberies, & de trahisons, qu'il est presque impossible d'un deviner les veritables sentimens, par les apparences exterieures & même par les discours. J'inferai d'abord de cette vérité incontestable, que ce seroit un grand bonheur pour les deux sexes, s'il y avoit une fênêtré dans la poitrine des Amants & des Maitresses : quelle Epar-[316]gne de protestations & de parjures, d'un coté ; quelle doze de dissimulation & d'Hypocrisie, devenue hors d'œuvre, de l'autre ! Ce seroit une grande felicité pour moy en particulier, moy qui me suis engagé dans une passion très violente pour Aurelie, qui est la personne de tout son sexe dont le cœur soit le plus impenetrable : je donne a tout l'univers a en demêler les veritables sentimens, & a deviner si c'est moy ou quelque autre, qui y occupe la premiere place.

Traum » Pendant que je me livrois à mille pensées confuses sur un sujet si embarrassant, je fus saisi tout d'un coup du sommeil, & je me mis a rêver que ma charmante Aurelie étoit couchée à côté de moy. Je commençai d'abord a parcourir d'un œuil avide toutes ses beautés ; mais en considerant sa poitrine je vis a m'a grande surprise qu'elle étoit aussi parfaitement transparente, que le plus beau cristal, & que rien n'étoit plus facile, que de découvrir tout ce qui s'y passoit. Ce que j'y aperçus du premier coup d'œuil consistoit en eventails en Etoffes, en rubans, en dentelles, & en autres babioles, tellement entassées les unes sur les autres, que [317] tout le cœur avoit l'air d'un magasin de galanteries. Tout cet étalage disparut bientôt après, & fit place a une autre décoration. C'étoit une longue suite de carrosses a six chevaux, suivis d'un grand nombre de Laquais avec de

riches livrées, & pendant plus d'une demi-heure je vis une représentation très-naturelle du cours, quand il est le plus rempli de beau-monde.

Ce spectacle s'étant évanoui, comme les précédents ; je vis tout le cœur rempli d'une main pleine de cartes parmi lesquelles je reconnus distinctement les trois Matadors. Un moment après j'y aperçus une succession rapide de plusieurs Scènes différentes ; Une sale de Comédie, une Eglise, un appartement de la Cour, un jeu de Marionnettes, furent autant d'apparitions soudaines qui firent à la fin place à une paire de souliers de la plus nouvelle mode, qui chausserent le cœur durant plus d'une grosse heure ; ils furent chassés par un bichon, qui fut succédé par un petit cochon de Guinée, par un chat, & par un singe ; & moi-même à ma grande satisfaction je fus assez [318] heureux pour faire l'arrière-garde de tous ces dignes favoris de la belle. Quel ravissement de joie pour moi de me voir pendant quelques moments l'unique & fortuné possesseur de tout le terrain !

Mais pendant que je contemplois la petite image de mon individu charmée de sa bienheureuse situation, le cœur poussa un profond soupir qui fit déloger au plus vite cette petite figure fanfaronne ; Dans l'instant je vis la place prise, par un maroufle mal tourné & de mauvais air, qui portoit sous chaque bras un grand sac d'argent ; Il est vrai que cet Adonis n'y fit pas un fort long séjour, & qu'il fut bientôt supplanté par un animal aussi désagréable que lui, & dont tout le mérite consistoit à porter dans la main une *baguette blanche*. Ces trois dernières figures me représentoient avec vivacité les combats, qui se donnent dans le cœur de ma chère Aurélie entre l'ambition, l'avarice, & l'amour ; car je vis distinctement que nos trois images se chassoient tour à tour, & qu'elles se disputoient ce poste pendant assez long-temps. Mais [319] à la fin j'aperçus avec une joie inexprimable que j'étois demeuré le maître du champ de bataille ; j'étois tellement transporté de cet heureux succès, que je me jettai avec une tendre fureur sur cet aimable morceau de cristal pour lui témoigner ma reconnaissance par mille, & mille baisers ; mais quelle mortification ! ce mouvement extraordinaire dans mon sang & dans mes esprits m'éveilla tout d'un coup, & je vis ma maîtresse métamorphosée en Oreiller. « Traum » Hélas ! ce n'est pas la première fois depuis que j'aime, que Morphée me joue des tours si cruels. Dites moi, vénérable Mentor, vous, qui par une prérogative de votre famille vous devez connaître à ces songes, si vous croyez, que dans le cœur d'Aurélie, j'occupe la même place, que celle dont je me suis vu le possesseur dans son cœur chimerique ; à vous dire la vérité, je suis furieusement agité par l'espérance & par la crainte ; c'est pourtant la première de ces passions qui a eu le dessus dans mon âme jusqu'à onze heures du matin, quand j'ai entendu une malheureuse vieille soutenir à ses voisins, que les [320] songes doivent toujours être interprétés à rebours ; je vous avoue, que quand elle auroit tort, je n'aimerais guère cette poitrine de cristal ; la froideur & la dureté de cette matière sont deux qualités, qui me paroissent d'assez mauvaise augure pour mon amour. D'ailleurs je crains fort, que si j'avois dormi encore quelque moment, ce vilain Monsieur avec ses sacs d'argent n'eût fait sa seconde entrée ; si vous pouviez m'informer des véritables sentiments de la belle, ce seroit une magnifique preuve de votre habileté, car j'ose vous assurer, qu'elle auroit bien de la peine à y réussir elle-même. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait, autant d'énigmes ; Mais ce qu'il y a de certain, c'est que je suis de cet aimable Problème, & du Vénérable Mentor

Le très humble & » « Lettre/Lettre au directeur » « Ebene 3 » « Ebene 2 » « Ebene 1